

# LE NÉANT EST-IL UNE ILLUSION ?

par

M. OSCAR PHILIPPE

---

Il y a quelque temps, je vis, chez un adepte bouddhiste européen, un genre de calendrier pieux sur la première page duquel on pouvait lire : « Lorsque tu es parfait, tu tombes dans le Néant ».

Par contre, Dieu, par la bouche de Moïse, se proclame « Celui qui est », c'est-à-dire, l'Être par excellence. L'israélite, le chrétien, optent pour l'Être et règlent leurs faits et gestes en vue de l'existence sans fin.

Comment départager les croyances antagonistes ? Quelle réalité se cache sous le terme de Néant ?

\*  
\*\*

On ne peut parler du Néant sans parler de l'Être dont il est le corrélatif. En conception courante, le Néant est la privation de l'Être. Mais si, par définition, le Néant est privé d'être, il n'a jamais existé et n'existera jamais. C'est une pure fiction. Fiction singulièrement vivante, cependant, et qui nous fait trembler sur nos bases.

Cela commence au fond de mon verre lorsque la dernière goutte s'en est allée ; cela continue dans la tombe d'un être cher qui s'en va éternellement ; cela se termine dans le Nirvana, où s'évanouissent les peines après les joies, après le dernier atome de moi-même.

L'un des principaux sophistes grecs, Gorgias (né en 485 avant J.-C. à Léontium, en Sicile, mort en 380 avant J.-C. à Larissa, en Thessalonie), est réputé sous le nom de « Philosophe du Néant ». Il prétend que l'Être n'est pas ; que s'il était, il ne serait pas saisissable ; que s'il pouvait être saisi, il ne pourrait être exprimé.

Je vous fais grâce de ses arguments qui sont de pures acrobaties verbales et qui ne s'adressent qu'à l'Être absolu.

En sens inverse, Parménide, le philosophe de l'Être, défend l'Être absolu et déclare néant et objet de l'opinion mortelle le multiple, l'éphémère, le mouvement, en somme cette vie de tous les jours que nous chérissons tant.

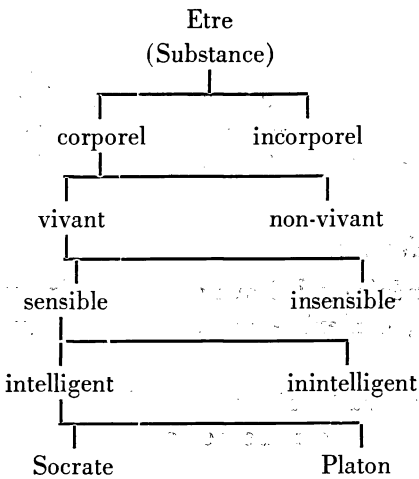
Confusion et tremblement : voilà ce qu'est cet être sophistiqué qui s'appelle : Néant.

*Pour bien saisir ce qu'est en définitive le Néant, commençons par bien connaître l'Être.*

Contrairement à Gorgias, Parménide (né vers 540 avant J.-C., à Elée, en Grèce) a attaché son nom à l'une des plus nobles philosophies de l'Être. Seul l'Être existe, dit-il ; le Non-Être n'existe pas.

Voyons ce qu'est l'Être dont parle Parménide.

Pour y accéder, nous partons, en une induction universelle, des choses concrètes pour monter graduellement vers la plus haute abstraction à la façon de « l'Arbre de Porphyre ».



**Arbre de Porphyre**  
(233-304)

néo-platonicien de l'École d'Alexandrie, disciple de Plotin.

L'Arbre de Porphyre est le tableau dressé par le néo-platonicien de l'École d'Alexandrie, disciple de Plotin, ayant vécu de 233-304.

Il part de l'homme concret Socrate et de l'homme concret Platon. Les deux font partie de la *classe des êtres intelligents*.

Mais il y a aussi des êtres inintelligents : les animaux. Intelligents et inintelligents font partie de la *classe supérieure des êtres sensibles*.

Mais il y a des êtres insensibles : les végétaux.

Sensibles et insensibles s'intègrent dans la *classe encore supérieure des êtres vivants*.

Or, il existe aussi des choses non-vivantes : les minéraux.

Vivants et non-vivants se groupent dans la *catégorie des êtres corporels*.

Mais, vers les essences abstraites, on peut faire encore un pas, si nous admettons qu'il existe des être incorporels : l'âme, l'esprit.

Enfin : corporels et incorporels se rejoignent dans l'*Être tout court, l'Être absolu dégagé de toute définition concrète*.

Comme un dieu hellénique dépouillé de ses vêtements, comme une pépite d'or débarrassée de sa gangue, l'Être de Parménide se présente libéré de toute relativité. D'un regard d'aigle, le philosophe le saisit au-delà du monde temporel et spatial, au-delà du devenir, de la décrépitude, de l'hétérogénéité et du mouvement. L'Être absolu surgit comme la cime du Mont-Blanc au-dessus des brumes de la vallée.



Voyons les acquisitions doctrinales ressortant de la philosophie de Parménide.

1) *L'Être absolu est unique.*

En effet, plusieurs Êtres absolus seraient identiques ou différents. S'ils étaient identiques, il ne formeraient qu'un seul Être. S'ils étaient différents, il manquerait à l'un ce que possède l'autre. Individuellement incomplets, ils constitueraient ensemble l'Être absolu, suprême et identique.

2) *L'Être absolu n'est pas devenu.*

Ici s'impose la thèse de Parménide : l'Être ne peut venir du Néant. Puisque le Néant n'est rien, il n'existe pas et donc ne peut rien produire.

Pour venir de lui-même, il faudrait qu'il soit préalablement. Ainsi est-il déjà, depuis toujours, sans commencement.

3) *L'Être ne peut être anéanti.*

Ni par le Néant qui n'existe pas, ni par lui-même qui devrait se transformer en néant. Mais l'Être n'a pas le pouvoir d'être autre chose que ce qu'il est par nature. C'est comme si l'eau voulait s'assécher, elle qui est l'humidité par excellence.

On peut supposer qu'un Etre supérieur puisse détruire l'Etre. Or, il n'existe pas d'Etre au-dessus de l'Etre, parce que cet Etre serait lui-même l'Etre absolu indestructible.

4) *L'Etre n'a ni commencement ni fin, ni limites ontologiques d'aucune sorte.*

Si l'Etre avait un commencement ou une fin ou des limites dans son extension, le Néant l'envirollerait de toutes parts. Or, le Néant, n'étant rien, ne peut avoir aucune fonction.

L'Etre est le plein absolu. Il n'y a pas de place pour le vide.

La conception très pure de Parménide est totalement valable si elle s'adresse uniquement à l'Etre absolu. Dans ce cas, l'Etre seul existe. Le Non-Etre n'existe pas. Dire que le Non-Etre existe est contradictoire. La vérité exige que l'on ne traite pas le Néant comme l'Etre. L'erreur serait de prétendre que le Non-Etre existe.

\*  
\*\*

Et maintenant, vous allez être stupéfaits si je vous parle de la *Nécessité du Néant*.

Imaginons un homme très riche. Il possède toute la terre, mais il est seul au monde. Est-il riche ou est-il pauvre ? Il ne sera riche qu'au moment où un mendiant lui tendra la main. En attendant, le terme de richesse n'a aucune signification; pas plus que celui de pauvreté, puisque le pauvre n'existe pas. Il n'est ni l'un ni l'autre, mais il a la possibilité d'être riche si le pauvre a la possibilité d'exister.

Il en est de même de l'Etre. Il possède toute l'existence : il est l'existant par excellence. Mais il est seul, sans la moindre divergence. Est-il vraiment l'Etre par excellence ? Il ne le sera qu'au moment où surgira un être pauvre, un être dénué de l'existence par excellence ; en somme un Néant, le contraire de l'Etre.

Essayons de nous représenter une blancheur à perte de vue sans la moindre tache d'ombre. Est-elle blanche ? On n'y distingue rien. Et lorsqu'on ne peut rien distinguer, cela équivaut à la nuit noire. La blancheur ne sera blanche que comparativement à un noir surgissant. Tant que le contraire ne sera pas révélé, l'identique n'a aucune signification.

Ainsi en est-il de toute chose. Il lui faut un contraire ou au moins un différent pour qu'elle s'affirme, qu'elle se manifeste.

Qui ne distingue pas, confond ; qui ne se distingue pas, se confond, et la confusion recouvre tout d'un voile de néant. Prenons un dernier exemple : traçons un dessin blanc sur fond blanc. Le dessin est totalement invisible, et un dessin invisible n'est pas un dessin, n'a aucune réalité, parce qu'il n'a pas la possibilité de se manifester. Il reste en attente dans l'état d'une pure virtualité.

Qu'il soit donné à ce dessin un fond noir ; il surgit en pleine réalité. Il s'est manifesté.

Ainsi en est-il de l'Être primitif. N'ayant pas de contraire, il est indéfini, indéchiffrable, presque rien. Il ne se manifeste d'aucune façon : cependant, il est présent dans sa plénitude. Comment nommer cet Être innommable ?

Il est l'Être virtuel, la graine latente, le printemps en hiver.

Mais il a *la propension* à se définir, la tendance à se manifester. Comme le chanteur veut chanter, le sculpteur veut sculpter, l'Être veut être. Il veut avec véhémence révéler son existence. Cette propension à paraître est ancrée dans sa propre nature.

Il ne s'agit pas là d'une nécessité inéluctable qui supposerait sa dépendance d'une force supérieure déterminante et fatale, même si elle se nichait dans son propre cœur. Car il est lui-même la source première de toute force, la dernière instance de toute décision.

C'est du plus profond de lui-même que l'Être virtuel doit faire jaillir l'impulsion réalisant la condition de sa définition : *créer le Néant*, son contraire.

L'Être absolu est libre de se manifester, puisque rien d'extérieur ne l'y oblige, étant donné que l'extérieur n'existe pas. Mais s'il décide de se manifester, il ne peut le faire qu'en créant le Néant.

Le Néant est une nécessité ontologique. Cependant : alors que la nécessité de l'Être absolu est inconditionnelle et causale, la nécessité du Néant est conditionnelle et finaliste.

L'Être est donc virtuel avant d'être réel, indéfini avant d'être défini.

Pourquoi ce stage obligatoire dans la virtualité ? Pourquoi cet état latent précédant la manifestation ? Parce qu'il manque à l'Être primitif absolu, vase de toute positivité, l'*Être négatif* qui ne peut être que secondaire.

C'est pourquoi le Néant, *Être négatif*, ne peut précéder l'Être; ni même être son contemporain au point de départ. De ce fait, il est essentiellement *l'Être secondaire* dépendant totalement de l'Être primaire. Il est créature, alors que l'Être primaire est créateur.

S'il permet ainsi à l'Être de se définir, il ne le permet qu'après sa propre arrivée à l'existence dans un second moment ontologique absolu. Avant cet événement dans l'absolu, l'Être primitif reste indéfini dans l'absolue virtualité.

Voyons maintenant de plus près la nature et les caractéristiques du Néant.

Dans ces conditions, le Néant n'est pas le rien selon la conception élatique. Un néant qui ne serait pas ne pourrait jouer aucun rôle, même pas le négatif. *Le Néant est obligatoirement existant*. Dans ce cas, il n'est pas le rien absolu, mais une *forme négative d'Être*.

Le génie philosophique de Parménide n'a pas su comprendre cette vérité essentielle de la Métaphysique ontologique. C'est pourquoi les deux parties de sa doctrine déposées dans son poème « De la Nature » (*Peri physeos*) restent inconciliées. En poussant jusqu'à ses dernières conséquences la philosophie de son maître, Zénon lui donna tout son épanouissement en même temps qu'il amorça sa désintégration radicale.

\*

\*\*

*Le Néant réel est donc la forme négative d'Être*. Alors que l'Être primitif est un et tout (en kai pan), ainsi que l'enseigne Xénophane, l'Être négatif, son contraire, est infiniment divisé et sans cohérence.

Alors que l'Être primitif est éternel et immuable, l'Être négatif, Être créé, est infiniment fluide, sans stabilité.

Alors que l'Être primitif est source de toute puissance, l'Être négatif est absolument passif et inerte.

Comment l'unité pourrait-elle se manifester sans trouver quelque part la pluralité ? C'est en unifiant le dispersé que se prouve l'unité.

C'est aussi en stabilisant l'infiniment éphémère que s'affirme l'immuable.

Enfin, la puissance agissante prouve sa vigueur en vivifiant l'inerte.

Le Néant réel offre à l'Être positif l'occasion absolue de se manifester. A cet effet, il lui est absolument indispensable.

Nous, qui ne sommes plus à l'ère primitive, devons trouver le néant réel partout.

L'infinitésimal, le presque zéro, se trouve intimement mêlé à tous les règnes de la nature. Tout est divisible, au moins théoriquement, à l'infini.

Tout état naturel d'une durée quelconque se résout, ainsi que l'affirme Zénon avec raison, à une infinité d'instantants infiniment courts.

Toute force naturelle vivifie une infinité d'inerties élémentaires.

En langage clair, nous trouvons à l'arrière-plan de toute chose naturelle l'espace pur, le temps pur, la mécanique pure. Ici, nous nous désolidarisons de la conception kantienne de l'espace et du temps comme formes subjectives de notre sensibilité. Nous les considérons comme des éléments ontologiques objectifs.

Dans ce cas, l'espace pur, le temps pur, la mécanique pure constituent ensemble le Néant réel, qui n'est autre chose que la *Matière pure* avant toute organisation.

Les Hébreux l'appelaient Tohu-Bohu, les Grecs : Chaos.

\*\*

La tradition millénaire des peuples, la plupart des mythologies admettent deux principes à l'origine des choses : celui du Bien et celui du Mal ; dans la mythologie iranienne : Ormuzd et Ahriman. Ormuzd, dieu de lumière, crée un monde de vie ; Ahriman, son antagoniste, lui oppose un monde de ténèbres qui est tout de mort. Être positif, dirions-nous en termes philosophiques, et Être négatif, qui est son contraire : le Néant réel.

Dans la mythologie assyro-babylonienne, ce couple s'appelle Apsou, l'océan primordial, et Tiamat, la mer tumultueuse qui peut être le chaos.

La « Genèse » de Moïse proclame : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ; mais la terre était informe et vide, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme ». Dieu préexistant fait surgir cette chose sans qualité, ce gouffre béant au sein duquel et de la substance duquel il formera tous les êtres de la nature. C'est la matière dans son état archaïque.

La « Théogonie » attribuée à Hésiode affirme qu'au commencement était le chaos, l'espace vide sans limites. Il s'agit là d'un Être tout de négativité. Il manque le principe positif. Mais ne cherchons pas la logique dans une mythologie.

Platon admet, dans le « Timée », une masse primitive chaotique.

Aristote se déclare contre la primauté du chaos.

Saint Augustin affirme que le chaos, la matière primitive, fut créée par Dieu avant le temps, car elle constitue elle-même le temps, l'espace, l'énergie vitale.

La cosmogonie de Kant : *Histoire naturelle générale et théorie du ciel*, n'a rien de mythologique. C'est un essai d'explication scientifique de la formation de l'univers. Kant admet, comme base de départ, une matière chaotique « so roh, so ungebildet als möglich » (rudimentaire et informe au possible) représentant tous les atomes étalés dans un mélange anarchique. C'est la matière primitive sans forme ni structure. Cette matière, créée par Dieu, et à laquelle il va insuffler ses lois, développera, par une lente évolution, toutes les formes anorganiques et organiques voulues par le Créateur.

« *L'Exposition du système du monde* », de Laplace, qui fut écrite à la même époque, mais indépendamment de Kant, conçoit le berceau de la Nature comme une immense nébuleuse très diffuse. Newton le présente comme une vapeur produisant, par sa condensation, les corps célestes.

La physique nucléaire actuelle a tendance à faire dériver tous les atomes du plus léger d'entre eux : l'hydrogène. Mais l'hydrogène lui-même est déjà une création complexe. On peut



admettre qu'il dérive lui-même d'une substance archaïque infiniment plus désorganisée.

On ne parle, aujourd'hui, plus guère de l'Ether, en vogue il y a cinquante ans, et dont les vibrations produisaient la lumière. Aujourd'hui, la lumière est onde et corpuscule à la fois. L'éther se maintient d'une certaine façon. Il est en dehors de portée de la physique ; nul instrument de laboratoire ne peut le saisir. Sa présence n'est révélée que par des excitations électromagnétiques. Est-il énergie pure ? Hypothèse ou chimie, il offre à la physique une assise théorique cadrant étonnement avec cette donnée métaphysique se nommant : Etre négatif, Néant réel, chaos, Matière pure. Il n'est pas permis au philosophe d'aller plus loin sans outre-passer ses compétences.

\*  
\*\*

Résumons donc, pour terminer ce trop long exposé, les données certaines de la Métaphysique concernant le Néant.

1) Le Néant absolu, Rien radical, n'existe pas, car alors il serait Etre. Ici, nous sommes d'accord avec Parménide, Zénon, Bergson et nombre d'autres philosophes. Le Rien radical est une pure fiction. A la question posée en tête de cet exposé, nous disons : « Oui, le Néant est une illusion ».

2) Le Néant, en tant que repoussoir de l'Etre permettant à celui-ci de se définir, de se manifester, est *nécessaire*.

3) Dans ce cas, le Néant est réel. Il ne peut alors s'agir que *d'une forme négative d'Etre*. Il est cette substance divisée, instable, passive, constituant fondamental de toutes les choses physiques : le chaos des mythologies, la matière avec un grand « M » des philosophes et des physiciens.

4) Les matérialistes qui n'admettent que la Matière se trompent, car celle-ci est totalement négative. Elle présuppose l'Etre positif qui est Dieu.

Par contre, les spiritualistes purs auraient tort de mésestimer la Matière, car c'est en se donnant ce Néant réel que l'Etre primitif obtient cette substance infiniment passive en laquelle il fait éclater au grand jour sa toute-puissance, sa splendeur éternelle, son infinie bonté.